

trouvâmes pas beau, cependant il avait l'air si libre dans ses mouvements, et si indépendant dans ses allures, qu'on ne pouvait lui refuser une certaine grâce. La marche sur terre ne paraît pas se faire sans gêne chez cette animal, mais dans l'eau, il se montre tout-à-fait chez lui. Nous en avons vu un spécimen au musée de la Smithsonian, à Washington, qui mesurait 11 pieds de longueur, mais on nous a dit qu'on en avait tués, en Floride, qui mesureraient jusqu'à 14 pieds. On cite un cas où un baigneur dans le fleuve St. Jean, fut un jour avalé d'une seule bouchée par l'un de ces animaux.

Nous voyons aussi une foule de tortues sur les troncs d'arbres flottants, et une ou deux fois nous avons reconnu notre Trionyx à la nage, avec son museau effilé qu'elle portait en dehors de l'eau.

A 7.45 h. nous sommes à Jésup, où nous coupons la ligne de l'*Atlantic and Gulf* que nous devons prendre pour nous rendre en Floride. Comme les trains venant de l'Ouest se rencontrent ici avec ceux de Savannah et se croisent de plus avec ceux de *Macon and Brunswick*, il y avait une confusion d'engins, de chars et de gens qui pouvait facilement écarter les voyageurs trop peu attentifs. Des conducteurs se tiennent sur les plateformes des chars et annoncent la route qu'ils vont suivre. Nous en entendons un criant : *Passengers going to Florida*. Nous entrons donc dans ce char pour y déposer nos menus effets, puis nous en sortons aussitôt pour nous rendre à l'hôtel où une clochette vigoureusement agitée nous annonçait qu'on servait là le souper. A l'autre extrémité du char où nous avions déposé nos effets nous rencontrons un autre conducteur appuyé sur la plateforme et tenant un fanal. — Nous avons le temps d'aller prendre le souper, lui demandâmes-nous ? — Vous avez 20 minutes à vous, nous fut-il répondu. Nous allons prendre place à la table de l'hôtel où nous nous trouvons en nombreuse compagnie. Comme le service se faisait un peu attendre, une dame dit près de nous : mais nous allons perdre notre passage, on nous fait trop attendre. Ne craignez rien, dit une servante, les conducteurs sont eux-mêmes à table ici, et on vient toujours avertir avant de partir. Nous pensons donc pouvoir demeurer sans inquiétude.

Mais notre repas est bientôt pris, nous payons la piastre qu'on réclame et nous gagnons de nouveau la gare. Nous remarquons qu'il s'est fait certains changements dans la disposition des chars. Mais où est donc le train qui va à la Floride, demandâmes-nous à un conducteur ? — Le train pour la Floride ? il est parti, il y a plus d'un quart d'heure. — Parti ? Serait-il possible qu'on nous aurait ainsi trompé ? On nous dit que nous avons 20 minutes pour souper et on part aussitôt ? — Puis